

Lecture et analyse : l'affrontement entre Antigone et Créon.
Objectif : étudier les points de vue opposés des deux personnages.
Support : pages 94 à 96 (« Si, je sais ce que je dis... quelque chose »).

Synthèse de l'analyse faite en classe.

Dans ce passage, Antigone et Créon entrent en conflit. Après avoir vainement tenté de persuader Antigone de ne plus toucher au corps de son frère, Créon voit la jeune fille lui tenir tête et lui exposer avec agressivité sa conception du bonheur.

Antigone ose défier Créon : elle le contredit et lui adresse la parole **en le tutoyant**. Le **portrait péjoratif** qu'elle dresse du roi (« rides, graisse, ventre ») et la **comparaison animalière** qu'elle utilise « défendre ton bonheur en ce moment comme un os. On dirait des chiens ») montrent qu'Antigone ne craint pas l'autorité royale et qu'elle la tourne en dérision.

Créon ne supporte pas d'entendre ce que proclame Antigone : sa rage se lit dans **les phrases interrogatives et exclamatives** et on peut voir qu'il est à court d'argument. Il utilise **l'impératif** « tais toi » au lieu de se défendre.

Antigone expose sa conception du bonheur. Pour elle le bonheur rejoint la vérité et la fidélité à ses actes. Elle refuse la compromission et est en soif d'absolu (« je veux tout tout de suite »). Elle refuse de trahir son idéal et cela va la mener jusqu'à la mort. Elle prend pour modèle son père Œdipe qui est allé « jusqu'au bout » dans la quête de la vérité.

En l'entendant ainsi, Créon lui lance quelle est laide. Antigone, prête à tout pour affirmer son point de vue montre en effet un visage de sauvagerie mais pour elle la vraie beauté est intérieure : c'est une beauté morale. Est beau celui qui assume ses choix, défend et cherche la vérité jusqu'au bout. C'est la raison pour laquelle elle dit que son père Oedipe est devenu beau après avoir appris la vérité sur son passé.

Créon quant à lui est de ceux qui s'accrochent aux choses matérielles, qui veulent sauver leur peau et qui n'ont pas véritablement de conviction. Il fait partie de ces « candidats au bonheur » qu'Antigone déteste. Antigone condamne en effet les égoïstes qui calculent pour être heureux. Elle désigne le roi comme étant un « cuisinier ». Elle utilise ce terme au sens figuré pour désigner les personnes qui manigancent et trahissent leurs idéaux pour mener une vie tranquille et ne pas s'exposer au risque d'être condamné à mort. Selon elle, Créon défend ses propres intérêts et est prêt à toutes les compromissions pour sauver sa peau.